

## ... grave !

Me voici de retour d'un petit voyage culturel d'une semaine. De temps en temps, je descends de ma montagne pour plonger au coeur de la civilisation et dans les hauts lieux de sa kultur, celle de Beethoven, celle des classiques... Et là, je dois dire que j'ai été servie !

Un concours de circonstances m'a entraînée presque de force dans une cave parisienne, une vraie cave, pas une espèce de cabaret bruyant et enfumé, non, une cave avec sol en pierre et murs humides où suinte le salpêtre, une cave-cave quoi, dans laquelle, en compagnie d'une soixantaine de spectateurs - salle comble ! - j'ai assisté à une représentation d'*Andromaque* de Racine, jouée par un unique comédien tout de noir vêtu et qui accomplissait là une véritable perf. Imaginez : toute la pièce à lui tout seul et sans autre décor qu'un banc en bois de la plus rustique facture et qu'avec conviction il déplaçait au risque d'une mise en scène parfaitement épurée. Dans le fond, une jeune violoncelliste à moitié dans l'ombre, ponctuait le propos - ou l'illustrait ou le colorait ou lui donnait la respiration, je ne sais pas - sur une musique de sa composition, permettant ainsi à l'acteur et au spectateur de souffler un peu, mais confirmant l'ensemble de la pièce dans la sobriété et le dénuement qu'il sied aux grandes oeuvres qu'on sert aux intellos intégristes mais néanmoins laïques, ceux qui, insomniaques, zappent sur Arte à deux heures trente du mat.

Pas de décor donc, pas de costumes, pas d'acteurs qui se donnent la réplique, ce qui, il faut le reconnaître aurait un peu aidé le pauvre spectateur perdu dans les dédales d'une situation alambiquée et navrante. Souvenez-vous : voici un homme qui aime une femme qui ne l'aime pas mais en aime un autre, lequel lui préfère une seconde insensible à ses charmes parce qu'elle préfère rester fidèle à la mémoire d'un quatrième protagoniste, décédé quant à lui !

Dur !

Deux heures sur une chaise en bois cruellement inconfortable... Alors je me suis intéressée à la rime que j'ai tenté d'anticiper avec un bonheur inégal. Il faut savoir par exemple qu'«Hermione» n'est jamais «mignonne», pas plus que «Pyrrhus», héroïque guerrier, n'envoie dire ce qu'il a à dire sur «papyrus» ; mais qu'«Oreste», en revanche, connaît un «destin funeste» les trois quarts du temps. Je lui aurais bien vu parfois un «t'as de beaux restes», mais bien que la rime soit plus riche, chez Racine, ça l'aurait pas vraiment...

Tant pis. J'aurai quand même réappris d'où vient le célèbre : «Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes» que nous servons immanquablement à nos élèves quand le mot «allitération» vient s'ajouter à la liste déjà longue du vocabulaire nouveau.

Bref, comme disait la veille un plaisant animateur de France culture (eh oui!), «je me suis fait iéch grave !», empruntant ce langage aux d'jeun's (comment ça s'écrit au fait ?), ces mêmes d'jeun's qui constituaient l'essentiel du public et qu'à la fin du spectacle, notre sympathique comédien a invectivés parce qu'ils avaient osé chuchoter ! Et pourtant, il s'agissait d'élèves du lycée Henri IV !

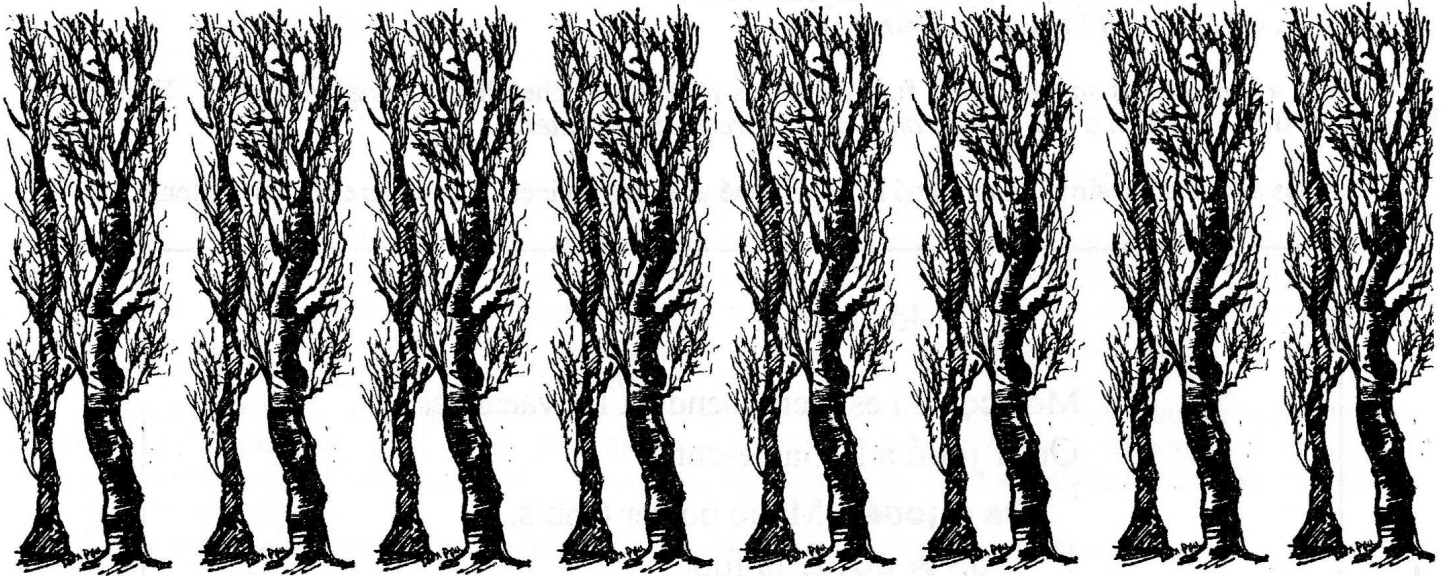
Je me demande s'il avait bien conscience de la perf. qu'il nous demandait de réaliser itou, à nous autres spectateurs.

Je me demande également si on va bien au spectacle pour ça, pour admirer l'exploit d'un jeune homme capable à lui tout seul de mémoriser un livret entier... Peut-être a-t-il un peu de difficultés à partager les hommages ? C'est en tout cas, ce que nous avons été amenés à penser après la représentation, au moment où, en comité restreint et sur le mode de la plaisanterie, il a avoué qu'il aurait aimé que la violoncelliste, jolie jeune femme d'un mètre quatre-vingts, reste assise au moment des applaudissements, afin que par comparai-

son, il n'apparaisse pas tel qu'en lui-même, c'est-à-dire plutôt de petite taille.

Le texte de Racine aurait-il été écrit pour servir un comédien ?

Et je me demande enfin si le savoir, ne subit pas parfois le même triste sort, entre nos mains... (Mais cette réflexion - servie, qui plus est, à des maîtres Freinet qui n'ont pas pour habitude de s'identifier au Savoir Enseigné à l'Ecole -, n'a pas d'autre intérêt ici que la nécessité de raccrocher mon récit à une thématique imposée par le support, celui qu'à l'instar du triste sort dont il vient d'être question, vous tenez, vous aussi, pour l'heure, entre vos mains.)



## Quand les poètes s'amuse...nt...

### Odile

Odile rêve au bord de l'île,  
Lorsqu'un crocodile surgit ;  
Odile a peur du crocodile  
Et, lui évitant un «ci-gît»,  
Le crocodile croqua Odile.

Cai raconte ce roman,  
Mais sans doute Cai l'invente.  
Odile alors serait vivante,  
Et, dans ce cas-là, Cai ment.

Un autre ami d'Odile, Alligue  
Pour faire croire à cette mort,  
Se démène, paye et intrigue,  
D'aucuns disent qu'Alligue a tort.

Jean COCTEAU

La princesse Blanche-neige,  
Chez les sept nains qui la protègent  
Lave, nettoie, époussette,  
Sept fois un, sept...

... Lorsqu'une vieille aux jambes torses,  
Sept fois deux, quatorze,

Lui dit : «Prends ce beau fruit, tiens !»  
Sept fois trois, vingt-et-un,

Mais un des nains frappe à la vitre,  
Sept fois quatre, vingt-huit,

Et lui dit : «Garde-toi bien,  
Sept fois cinq, trente-cinq,

«De mordre à ce fruit dangereux,  
Sept fois six, quarante-deux,

«C'est un poison qu'elle t'offre !»  
Sept fois sept, quarante neuf.

La vieille dame, dans les airs, s'enfuit...  
Sept fois huit, cinquante six.

Et la princesse des bois  
Sept fois neuf, soixante-trois,

Est sauvée par ses amis,  
Sept fois dix, soixante-dix.

Jean TARDIEU